

LES EXPLOITS DE CLAUDE MARTEAU

ONZIÈME SÉRIE DU "MÉDECIN DES FOLLES"

I

OU LAURENT PERD DÉCIDÉMENT SA SECONDE MANCHE

Tandis que ce drame sinistre se jouait à la maison de santé d'Auteuil, voici ce qui se passait à Mantes, à l'Hotel de la Gare, où nous avons laissé trois de nos personnages importants.

Petit-Pierre s'était mis en faction sur le palier, ainsi que le lui avait ordonné Claude Marteau.

Il guettait le moment où Laurent sortirait de sa chambre pour aller porter au bureau du télégraphe la dépêche destinée à Fabrice Leclère.

Le mousse attendit une dizaine de minutes.

Monsieur l'intendant ne brillait point par le style et se mettait l'esprit à la torture pour formuler en un petit nombre de mots la nouvelle qu'il voulait apprendre à son maître.

Enfin, après bon nombre de tâtonnements et de ratures, il parvint à s'expliquer d'une façon compréhensible sans dépasser le nombre des vingt mots réglementaires.

Petit-Pierre commençait à trouver le temps long, quand la porte s'ouvrit et quand Laurent parut le parfait contentement de lui-même peint sur le visage, et tenant à la main un papier plié en quatre.

L'enfant se dirigea vers lui.

— Ah ! te voilà, jeune mousse... dit l'intendant d'un ton protecteur.

— Oui, monsieur Laurent, pour vous servir...

— Tu as été chez le pharmacien ?...

— J'en arrive, monsieur Laurent, et j'ai rapporté ce qu'il fallait.

— Bon. Je vais au télégraphe... en revenant je frictionnerai mon compère Claude à tour de bras, afin de le remettre sur pied le plus tôt possible...

— Oui, monsieur Laurent, mais mon patron vous prie d'entrer une minute dans sa chambre avant de sortir...

— Tiens, pourquoi donc ça ?

Paraîtrait qu'il a quelque chose de très pressé à vous dire.

— Quelque chose de très pressé ? répéta l'ex-valet de chambre.

— Oui, monsieur Laurent.

— C'est bon... j'y vais.

Et Laurent un peu intrigué entra chez Claude, suivi du mousse qui ferma la porte derrière lui.

L'ancien matelot était étendu dans son lit, la couverture relevée jusqu'au menton.

Sa chevelure crépue, son visage énergique, bronzé par le soleil et le vent, se détachaient en vigueur sur l'oreiller.

Il faisait entendre une sorte de plainte sourde et continue.

— Ah ça ! compère, demanda Laurent, ça ne va donc pas mieux ?...

— Non, tonnerre de Brest, ça ne va pas mieux ! répliqua le matelot, il me semble qu'on m'enfoncé dans la chair un cent d'aiguilles autour de la cheville, et toute ma jambe s'engourdit.

— C'est un effet naturel de la chose... Il ne faut pas vous inquiéter... Le docteur qui vous a visité me paraît un vieux singe très malin, et la friction vous soulagera...

— J'y compte ma foi bien, et je vous remercie d'avancé...

— Petit-Pierre m'a dit que vous vouliez me parler tout de suite d'une chose pressée.

— Oui, monsieur Laurent...

— Alors je suis venu avant de sortir, et je vous écoute, mais dépêchez-vous... il faut que j'aille au télégraphe pour ma dépêche.

— Ah ! bah !... Vous avez bien le temps.

Mais non... mais non... je tiens à ce que M. Fabrice la reçoive de très bonne heure.

Claude Marteau se souleva dans son lit.

— Petit-Pierre ? dit-il.

— Patron ?

— La clef est sur la serrure, n'est-ce pas ?...

— Oui, patron...

— Ferme la porte à double tour...

— C'est fait, patron...

— Rien... maintenant, donne-moi la clef...

— La voici, patron.

Laurent avait écouté ce singulier dialogue avec une stupeur facile à comprendre.

— Ah ça ! matelot, demanda-t-il, qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi faites-vous fermer cette porte à double tour ?

— Pour qu'on ne puisse pas venir nous interrompre... répondit carrément Claude Marteau.

— Qui diable voulez-vous qui nous interrompe ?

— Je n'en sais rien, je prends mes précautions, voilà tout... Notre entretien sera court, mais très sérieux. Petit-Pierre, avance une chaise à M. Laurent... Monsieur Laurent, donnez-vous donc la peine de vous asseoir...

L'intendant très intrigué, un peu agacé mais pas encore inquiet, se laissa tomber sur sa chaise.

Claude Marteau avait pris la clef retirée de la serrure par le mousse.

Il la mit sous son oreiller et continua :

— Maintenant, gamin, va t'installer près de la fenêtre, et n'en bouge...

— Soyez tranquille, patron... ..

— Si c'est une plaisanterie, mon compère, s'écria Laurent, je la trouve un peu longue et pas très drôle...

— Non, tonnerre de Brest ! répliqua l'ex-marin, ce n'est pas une plaisanterie.

— Qu'est-ce, alors ?

— Vous allez voir... ..

— Voyons-le vite, au moins... Vous savez que je suis pressé.

— Mille caronades... je le suis aussi, moi !... Donc, soyez paisible, ça ne languira point ! Vous avez une montre excellente, mon cher monsieur Laurent... Tirez-la, s'il vous plaît, de votre gousset, et dites-moi quelle heure elle marque...

— Quatre heures vingt minutes... murmura l'intendant après avoir consulté les aiguilles de son chronomètre.

— Quatre heures vingt minutes... répéta Claude, donc il me reste encore une heure trente-quatre minutes à passer à Mantes avant de prendre le train pour Paris...

Laurent se figura positivement que son compagnon de voyage avait un peu de délire.

— Hein ? s'écria-t-il. Vous dites ?...

— Je dis qu'à cinq heures cinquante-quatre minutes je prendrai le train de Paris afin de me trouver à la gare Saint-Lazare à sept heures cinq minutes... Or, j'ai besoin que M. Fabrice Leclère, notre honoré patron, ignore que nous ne sommes pas au Havre... Est ce clair, et comprenez-vous ?

Laurent quitta sa chaise.

— Mon cher camarade, murmura-il d'une voix douce et caressante, je vois avec chagrin que vous êtes malade... bien plus malade que je ne le pensais... Votre fièvre vous donne la fièvre, et la fièvre vous fait divaguer...

— Croyez-vous ?

— J'en suis sûr... ..

— Vous vous trompez, cher monsieur Laurent, je n'ai ni fièvre ni délire, vous en aurez la preuve... La dépêche que vous tenez à la main et que vous alliez porter au bureau du télégraphe ne doit point partir... Faites-moi le plaisir de la déchirer.

L'intendant fronça le sourcil.

L'impatience le gagnait.

— Vous aviez promis d'être court, dit-il, et ça se prolonge plus que de raison... Vous avez besoin du médecin, je vais vous l'envoyer... Moi j'ai besoin d'instruire mon maître de ce qui se passe... Faites ouvrir la porte par Petit-Pierre...